

SAINT DENIS DU SIG

Nos lecteurs se souviendront peut-être de l'article de Marcel Bellier sur Saint-Denis du Sig dans l'Echo de l'Oranie n° 37 (février 1968). Aujourd'hui, nous publions une nouvelle monographie, complétant les origines historiques de cette riante localité de notre Oranie bien-aimée.



La Place

A une cinquantaine de km au sud d'Oran, la commune de St-Denis du Sig, qui borde la plaine, était, avec ses 12 542 km², l'une des plus petites du département.

Située à 50 mètres d'altitude, et à une dizaine de km à vol d'oiseau de la mer, elle avait comme limites, au sud, les monts des Ouled Ali, dont le djebel Touakès, 429 mètres, domine l'agglomération, et dans la direction de Mascara, le djebel Bou Sella.

Sur les pentes, une maigre végétation de diss, de genêts épineux, d'asperges et de lavande. Dans les parties les plus basses, les eucalyptus, les faux poivriers, les sapindus, les aloès et les chênes verts.

Au sud les mamelons des Hammar et les plateaux des Cheurfas. Au nord, la forêt de Mulay Ismael et l'Ouggaz.

D'où vient ce nom de SIG ?

Certain affirment qu'il viendrait d'un homme célèbre Sig Ben Ahmed, qui aurait vécu dans des temps très anciens et dont le nom aurait été donné à son village.

D'autres voient dans le mot un radical berbère SIK, qui désignerait un campement fortifié établi par les habitants d'alors.

Les plus nombreux estiment que ce nom du SIG lui vient de la rivière près de laquelle on éleva les premiers habitants et qui porte d'ailleurs toujours le nom de Sig.

Le mot arabe SIK ou SEKIA ne désigne-t-il pas une rigole destinée à irriguer les terres ?

L'eau, pour les indigènes, était assurément l'élément primordial, et il serait logique que le Sig trouve dans cette eau, l'origine de son nom.

Il reste néanmoins certain que le premier nom qu'a porté Saint-Denis du Sig, c'est celui de Tasacorra. Un nom qui existait bien avant les Romains. Il est composé de deux mots berbères : Tasa, qui veut dire "défilé" et Kerra, de "Mékerra". Le défilé de la Mékerra. L'oued Sig sort en effet du défilé de la Mékerra pour déboucher dans la plaine du Sig.

Très tôt, on dut établir ici un gué près duquel se dressèrent peu à peu des habitations.

Ce gué devint très vite un nœud de communication important et les Romains en firent un carrefour prospère à 18 milles de Perrégaux et 25 d'Arbal, avec une route qui descendait de la mer jusque dans les contrées du sud.

Il ne reste malheureusement rien de cette cité romaine. Quelques vestiges seulement nous donnent quelque idée de la ville à cette époque.

Ainsi cette borne, sur laquelle est gravé le nom de Trajan et qui fut gravée en 114, ou cette inscription qui nous apprend que la 4^e cohorte des Sicambres, ainsi qu'un corps de cavalerie romaine, étaient cantonnés à cet endroit.

Ce point stratégique, au passage du fleuve, méritait sans doute la présence d'aussi nombreux soldats pour en préserver la sécurité.

Dès le milieu du II^e siècle, le christianisme s'implante en Afrique, où il semble avoir eu un grand succès auprès des tribus berbères.

Au Sig, une inscription chrétienne, datée de 442, est la plus ancienne épitaphe d'Oranie.

Une autre, de 450, marque la sépulture d'une jeune chrétienne de quinze ans, Juliae Puliay, et celle de Decimiae Pusinne, morte à vingt-sept ans.

En 428, ce furent les invasions des Vandales. Tasacorra eut sans doute à subir leurs exactions et leurs pillages. Huneric, fils de Censerich, n'hésitera pas à exiler chez les Maures plus de 4000 fidèles, dont l'évêque du Sig, un certain Poequarius.

Il fut le 108^e des évêques de Mauritanie césarienne à être conduit en exil faute d'avoir accepté d'embrasser la foi aryenne.

La ville survécut malgré tout au désastre. Il sera en effet encore question de l'évêché du Sig au concile de Carthage en 484.

En 1509, les Espagnols s'emparent d'Oran. Mais les Turcs ne tardent pas à arriver. Ils envahissent peu à peu la région du Sig qui passera en 1708 entièrement sous leur domination. Une des premières préoccupations des Turcs fut d'assurer l'irrigation des terres. C'est la raison pour laquelle



L'Hôpital Régional



Grand Barrage des Cheurfas

le ils furent amenés à relever trois fois le barrage du Sig, entre 1720 et 1786, une dernière fois en 1795 (1).

Les impôts étaient très lourds. Souvent les paysans se révoltaient mais les Turcs étaient impitoyables. Les quarante dernières années de l'occupation turque furent des années de misère.

Peu avant l'arrivée des Français, les tribus qui résidaient dans le pourtour du Sig étaient si démunies que, pour subsister, elles devaient attaquer voyageurs et caravanes.

Et on parlera longtemps du fameux Bouzian el Kalai, qui, sur la route de Mascara, détroussait les riches, dit-on, pour distribuer aux pauvres.

1830. C'est la fameuse expédition d'Alger. Avec la conquête, comme la résistance.

En juin 1835, le général Trézel qui s'est avancé près de la forêt de Mulay Ismael, au devant d'Abd el Kader, essuie, à la Macta, une terrible défaite.

En décembre de la même année, Clauzel contre attaque, et c'est une magnifique victoire qu'il remporte sur l'Habra. Contre l'envahisseur, les escarmouches et les embuscades sont nombreuses. Excédées par ces harcèlements perpétuels, les autorités militaires ne manquent pas, lorsque l'occasion s'en présente, de riposter par des razzias impitoyables, telle l'opération qui eut lieu en janvier 1841 dans la plaine du Sig et qui rapporta cent bœufs, 1500 moutons, 40 chevaux, 300 charges de blé, six prisonniers et plus de 400 fusils.

Lorsque les Français arrivent au Sig, ils trouvent un pays ruiné, pauvre et misérable, et la farouche détermination des Garrabas à défendre leur terre.

Déjà le général Desmichels leur a fait l'honneur de sa première expédition le 7 mai 1833. Mais c'est seulement en mai 1841 que les Garrabas feront leur soumission.

Parallèlement à la conquête, la colonisation fait ses débuts. Un certain nombre de métropolitains, alléchés par une propagande savamment menée, ont déjà posé leur candidature. Parmi eux, un certain M. Massoy, qui avait su habilement se procurer l'appui du gouverneur de la province, pour obtenir au Sig la concession de 300 hectares de terre. Il sera le premier colon du Sig.

La fondation du village de St-Denis du Sig? C'est Bugeaud qui en avait eu l'idée, dès 1837. Mais c'est seulement en 1839 que le Ministre de la guerre va donner sa réponse, envoyant le projet au maréchal Valée. Comme ce dernier est hostile à cette implantation, le dossier va dormir cinq ans dans ses dossiers. C'est son successeur, le maréchal d'Isly qui prendra enfin l'affaire en main.

Entre-temps, les colons ne cessent d'arriver, et leur misère est grande. Il faudra attendre le 20 mars 1845 pour que,

sous l'influence de Lamoricière, soit enfin signé le Décret de création du village de St-Denis du Sig.

En septembre 1845, une insurrection dresse à nouveau les Garrabas contre les nouveaux habitants, les obligeant à fortifier sommairement leur modeste village, au moyen d'une haie d'épineux.

Avec l'insécurité, viennent bientôt les maladies. Avec les chaleurs de l'été 1846, étaient arrivées en effet de fortes épidémies de fièvres qui en quelques semaines avaient décimé 31% de la population. En juin, il ne restait plus que onze familles sur les 50 qui s'étaient installées quelque temps auparavant. De plus, dès 1843, le petit barrage du Sig est en ruine. On décide de le reconstruire. Les travaux sont pratiquement terminés en 1845. L'irrigation peut enfin être assurée.

Sous le patronage de Lamoricière, avec les petites concessions, on parle bientôt de grandes concessions financées par d'importantes sociétés françaises. C'est ainsi que va être fondée en décembre 1845 l'Union agricole d'Afrique, avec 3000 hectares de terres. Les débuts furent remarquables. Mais ce fut bientôt l'échec. Un décret impérial du 18 août 1853 ordonnait le démantèlement de l'Union.

Malgré les maladies, malgré les déceptions, les colons s'acharnent au travail, et la vie continue.

Après la révolution de 1848, le village du Sig reçoit un contingent de 36 détenus politiques, qui s'installent au milieu de la population sigoise.

Le 30 septembre 1853, le territoire de la commune du Sig est officiellement délimité. Il comprend une superficie de 8.184 hectares.

En 1855, le régime civil remplace l'administration militaire. Adrien Barsalou est nommé premier commissaire civil du Sig. C'est alors que commence l'immigration espagnole. Entre 1854 et 1855 la population du Sig va tripler. Les Espagnols sont désormais en plus grand nombre que les Français.

La culture du coton est en pleine expansion, et, en 1859, St-Denis du Sig a passé le cap des 3000 habitants.

Dès 1859, les Israélites arrivent au Sig, où ils monopolisent bientôt tout le commerce intérieur. On a commencé à construire la ligne de chemin de fer, et les routes sont devenues plus praticables.

Menacés sans cesse par la peste, les Sigois font vœu de construire sur le djebel Touakès un sanctuaire à Notre Dame du Bon Remède, qui sera terminé en 1862.



Le Parc

1867 et 1868 seront à nouveau des années de misère avec la sécheresse qui a détruit toutes les récoltes. La persévérance des uns et des autres permettra de franchir ce mauvais pas et, en 1870, St-Denis du Sig devient une commune de plein exercice. Le premier maire, M. Mirguet est un ancien militaire.

Mais la guerre est là, qui va décimer les rangs. Au retour des rescapés, les indigènes sont devenus plus nombreux que la population européenne.

Comme un malheur ne vient jamais seul, en l'année 1873 va connaître plusieurs tremblements de terre dont celui du 22 juillet qui va occasionner des dégâts à l'hôpital du Sig. Le 24 mai 1876, c'est la visite officielle du général Chanzy, gouverneur de la province d'Oran, au Sig.

En 1883, une nouvelle famine entraînera 251 décès. Un grand nombre d'hommes sont sans travail... beaucoup de familles n'ont rien pour vivre.

Et le 8 février 1885 c'est l'effondrement du barrage, conséquence des fortes pluies qui sont tombées. Toutes les terres sont inondées et les récoltes perdues.

La fin du siècle ne verra une lente amélioration mais la guerre de 1914 ramènera la déception sur les visages.

1920 sera encore une année de disette. La population est cependant passée à plus de 10.000 habitants.

Mais la culture devient de plus en plus difficile. Le revenu des exploitations ne permet plus à une famille de vivre.

Les inondations catastrophiques des années 1927 et 1928

finiront de convaincre les plus récalcitrants à partir pour des cieux meilleurs.

Nouveau tremblement de terre durant l'été 1927, qui a raison du fronton de la mairie.

Viendront enfin des jours plus sereins où chacun pourra jouir des fruits de son travail, et vivre en paix des jours heureux.

On voit l'avenir avec confiance.

C'est alors que surviennent les "événements".

Des événements qui se passent de commentaires. Avec leur cortège de malheurs, de séparations, de deuils. L'arrachement à une terre où pourtant on était né.

L'abandon de tout un passé où le plus cher de son cœur était enraciné.

Aujourd'hui, tout cela n'est plus que souvenir et regrets.

Mais qui pourra jamais oublier cette histoire qui est la nôtre?

Qui pourra jamais oublier ce pays que nous avons aimé et qui était le nôtre?

André NORAZ

(1) Ce barrage prit son aspect caractéristique et définitif avec les Français sous le nom de barrage des Cheurfas. Souvent envasé, il fut dragué une dernière fois par les Français au début des années 50. Ce fut l'oeuvre de la Compagnie des Dragages d'Oran - Mers-El-Kébir.

LES VICTIMES DU QUAI BRANLY

Une information reçue de nos amis me donne l'occasion de dire ce que je pense de la place qui est faite à nos victimes civiles au monument aux victimes militaires, Quai Branly, et à la future célébration du 5 décembre à Paris.

Le 5 décembre a été la journée instituée pour les victimes militaires. C'était déjà un coup politique en faveur de Chirac. Le 16 octobre était tout aussi neutre, car tout aussi insignifiant en matière d'anniversaire ou de symbole. Mais il était la date où Giscard avait fait déposer le Soldat inconnu de la Guerre d'Algérie à Notre Dame de Lorette. Donc exit Giscard.

Depuis, on va rajouter sur ce monument parisien, cette fois créé par Chirac, les victimes civiles. Bien!

Questions:

- Pourquoi aucune publicité n'a-t-elle été faite dans la Presse, par exemple ? Aucune inauguration officielle, alors que l'on rajoute symboliquement des milliers de victimes ?

- Pourquoi, tout d'un coup, cette précipitation et cette solution bâclée? Oui, pourquoi pas un Monument séparé pour nos victimes civiles et qui précise "Françaises" ou "tombées pour l'Algérie française" ?

- Nos victimes seront célébrées avec toutes les victimes militaires, même, par exemple, un garde rouge tombé à Bab-El-Oued ou rue d'Arzew, alors qu'il tirait sur nos femmes et nos enfants.

- Nos victimes seront célébrées avec le civil porteur de valises exécuté pour trahison.

- Nos victimes seront célébrées avec le barbouze exécuté pour avoir martyrisé ou assassiné des Français.

- Nos victimes seront célébrées avec l'arabe poseur de bombes, exécuté pour terrorisme.

Mais d'accord. On pourrait se dire qu'aujourd'hui les morts d'une

guerre...un peu à l'image de la Vallée de "Los Caídos" que Franco a eu l'intelligence de créer en Espagne pour toutes les victimes de la Guerre d'Espagne, rouges comme blanches...

Mais si les noms des civils défilent sur un tableau lumineux comme "on" nous le promet, comme pour les Morts militaires (ce qui me laisse très sceptique à ce jour), nos martyrs de l'Algérie française auront-ils le droit de voir défiler leurs noms sur ce Monument ?

Oui, cette précipitation est suspecte. D'autant que le premier bénéficiaire est M. MEKACHERA et, derrière lui, tout le Gouvernement qui se presse et s'est pressé chez M. BOUTEFLIKA, qui l'a laissé insulter nos Harkis à l'Assemblée et à la nécropole de Verdun, qui l'a, après cela, laissé récupérer les Anciens Combattants musulmans à Toulon, qui n'a pas dit un mot sur les Pieds-Noirs dans l'Armée d'Afrique et qui va aller célébrer avec le Président Chirac à Alger le 1er novembre et l'assassinat de Français. Ce même Gouvernement qui refuse les amendements de la Loi proposés par nos Associations et qui nous insulte par ses aumônes et ses promesses en faveur de notre Mémoire au moment où il nous colle le DZA sur nos papiers d'identité.

Je rajouterais: invitation à aller inaugurer avec nos Ministres, l'excellente (n'en doutons pas) exposition créée par Bernard et Taoues concernant les Anciens Combattants musulmans, Harkis et armée d'Afrique. Pour ce qui me concerne, je verrai d'ici le mois de décembre pour le Monument, et n'irai certainement pas inaugurer une exposition avec M. MEKACHERA et Mme. ALLIOT-MARIE. Il y aura d'autres jours plus calmes pour aller honorer les Harkis et le bon travail de Bernard et Taoues. Mais assez de nous prendre pour des supplétifs de campagnes électorales.

Jean-Pierre RONDEAU